

Projet de Biodiversité à Kita (région de Kayes)		Contributions en CFA	
		FEM	16.569.462
ACD – Action Couverture et Développement	1998 - 2000	Population	1.531.500
		ONG	736.400

Contexte et Justification

Le projet était mis en œuvre dans trois villages de la commune de Kita (Goumanko, Dafela, et Golobiladji) pour freiner la dégradation alarmante de la forêt et des terres agricoles de la zone. La pratique des feux de brousse, et la production et commercialisation du bois et du charbon, avaient entraîné une raréfaction de certaines espèces végétales et une dégradation des terres dans la zone. Pour répondre à ces menaces le projet a voulu renforcer la conscience environnementale des populations et créer des activités génératrices de revenu alternatives.

Stratégies de mise en œuvre

Dans chaque village des pépiniéristes ont été formés dans la production des plants et dotés du matériel nécessaire pour produire et planter près de 200 pieds par village (dattier sauvage, baobab, tamarin, et balanzan). Dans les deux villages qui n'avaient pas encore de jardins, un hectare fut clôturé pour faire des périmètres maraîchers avec 4 puits. Les femmes ont aussi reçu des semences et une formation dans la gestion du jardin. De plus, dans chaque village 30 femmes et 20 hommes ont suivi des cours d'alphabétisation pendant 30 jours, et ont reçu des livrets d'IEC sur les thèmes environnementaux pour leur permettre de faire la sensibilisation à leur tour. Finalement, 10 hommes dans chaque village étaient formés à l'apiculture et équipés en matériel apicole nécessaire (combinaisons, enfumoirs, levés cadres et ruches kenyans).

Quelques résultats

Les jardins en particulier ont eu une importance économique immense pour les villages. Dès la première année les 60 femmes pratiquant le maraîchage dans un village avaient gagné plus de 1 million de CFA par la vente de leurs produits, notamment des tomates, oignons et poivrons. Deux années après, avec la maturité des plants de papayes, le jardin remporte près de 3 millions de CFA aux femmes du jardin. La culture de légumes a aussi amélioré la nutrition des familles, et la formation et l'alphabétisation des femmes leur permettent de faire la gestion du jardin, de répondre aux besoins d'entretien et de faire l'achat du matériel.



Le maraîchage est une source de revenu alternative à la production du charbon pour les femmes dans la commune de Kita, région de Kayes.

La population de Djiangola, un village voisin, a mis à profit les capacités acquises par le projet pour semer et planter des pieds de pomme d'acajou aux frais d'une entreprise française, CODINA, qui ensuite prévoit d'acheter les fruits des arbres pour ses produits cosmétiques.

Sur le plan environnemental l'impact du projet est difficile à mesurer. La production / commercialisation de charbon, pratiqué exclusivement par les femmes avant le projet, a été complètement abandonnée pour le maraîchage qui est tellement plus rentable.

Les ruches kenyans ont permis aux hommes non seulement de gagner plus de revenus mais aussi de pratiquer l'apiculture sans l'abattage d'arbres et avec moins de risque de feux de brousse.

Quelques Enseignements Tirés

Le maraîchage est une activité qui peut détourner les femmes de la production des charbons.

La gestion par les femmes du jardin et la caisse commune ont assuré la continuation de l'activité.

Avec la baisse de la nappe phréatique au cours des années les puits doivent être approfondis.

(NB : A présent le maraîchage n'est plus une activité éligible pour financement du PPS/FEM).